



SAFE SOUNDS ZIAD ANTAR

—
Exposition

Du 13 décembre 2013 au 16 février 2014

—
Vernissage

Vendredi 13 décembre 2013, 18h30

—
Rencontre avec Ziad Antar

Samedi 14 décembre 2013, 15h

—
Visite After Work de l'exposition

Jeudi 19 décembre 2013, 17h30

—
Les Rayons Verts

Concert de Charbel Haber

Jeudi 12 décembre 2013, 21h

**« Famagusta, Tripoli, Beyrouth, Rio :
récits suspendus »**

**Conférence illustrée et racontée par le
collectif « Suspended Spaces »**

Jeudi 23 janvier 2014, 20h30

—
Commissaire d'exposition

Sophie Kaplan

—
Production

La Criée centre d'art contemporain

—
Ziad Antar est représenté en France par
la galerie Almine Rech, Paris.

—
L'EESAB-site de Rennes, La Criée, le Frac Bretagne et
le musée des beaux-arts de Rennes, s'associent pour
promouvoir la scène artistique rennaise à l'occasion
des **Ateliers Portes Ouvertes** de la Ville de Rennes, en
organisant conjointement leurs points presse et leurs
vernissages, le vendredi 13 décembre 2013.

Contact presse :
Solène Marzin
s.marzin@ville-rennes.fr
+33 (0)2 23 62 25 14

Communiqué

—
L'exposition « Safe Sounds » présentée à La Criée du 13 décembre 2013 au 16 février 2014, regroupe une sélection de films et vidéos de l'artiste libanais Ziad Antar, réalisés entre 2006 et 2013. Ces séquences, souvent courtes, sont représentatives de la démarche de cet artiste, guidée par l'économie de moyens et par « l'image comme idée¹ ».

L'image, fixe ou en mouvement, est au centre de l'œuvre de Ziad Antar. S'intéressant aux différents supports et techniques photographiques et filmiques, il fait de ceux-ci la matière première de son travail.

Sa façon de filmer allie le rudimentaire à une certaine notion d'urgence : utilisation de matériel basique ou usagé, durées courtes, sujets uniques, plans séquences ou plans fixes, absence de montage, etc. Ses sujets sont puisés dans son environnement quotidien. Les moyens modestes avec lesquels il les traite et les contraintes techniques qu'il se fixe, lui permettent de saisir une traduction « instantanée » de ses idées.

Le son et la musique jouent un rôle important dans la quasi-totalité de ses vidéos. La musique est le sujet de plusieurs de ses œuvres. Les vidéos de la série *Night of Love*, débutée en 2009 et dont il réalise pour l'exposition deux nouveaux opus, sont différentes interprétations d'une des chansons d'Oum Kalthoum les plus populaires du monde arabe. À travers les plans fixes sur des musiciens aux styles et origines très différentes, se dessinent tout le paradoxe et la richesse de la musique, à la fois extrêmement ancrée culturellement et absolument universelle.

Dans les œuvres de Ziad Antar, la situation conflictuelle du Liban et plus largement du Moyen-Orient n'est jamais représentée directement, mais est néanmoins très présente, comme un état de fait. Dans la vidéo *Safe Sound*, il filme le quotidien de sa famille pendant la guerre des 30 jours, qui opposa en 2006 Israël et le Hezbollah. On ne voit rien des combats et des morts, mais on perçoit la réalité de la guerre à travers la marche lente des heures, l'ennui des gens, le bruit des bombes et des tirs au loin.

Ziad Antar développe une approche directe de la réalité du monde. Et de cette réalité - multiple, complexe, mouvante - il extrait des images qui sont des évidences. Des fulgurances aussi.

—

¹ Barbara Coffy, « Une idée, une vidéo – Ziad Antar », in <http://libalel.wordpress.com>, 1^{er} février 2011.

Autour de l'exposition

— Les Rayons Verts

Concert de Charbel Haber

Jeudi 12 décembre 2013, 21h

Sur une invitation de Ziad Antar

Charbel Haber est un jeune guitariste, compositeur et expérimentateur électronique très actif de la scène libanaise. Basé à Beyrouth, il est co-fondateur du groupe post-punk *Scrambled Eggs*. Il est également très impliqué dans le courant des musiques improvisées (membre de *Musique Improvisée Libre au Liban*, du trio *BAO*, du *Moukhtabar Ensemble*, du *Grendizer Trio*) et est à l'initiative des labels *Those Kids Must Choke* et *Johnny Kafta's Kids Menu*.

À La Criée, en écho aux recherches sonores de Ziad Antar, il propose une performance à la fois expérimentale et mélodique.

« Famagusta, Tripoli, Beyrouth, Rio : récits suspendus »

Conférence illustrée et racontée par le collectif *Suspended Spaces*

Jeudi 23 janvier 2014, 20h30

Le projet *Suspended Spaces* a commencé à Chypre en 2007 et s'est poursuivi au Liban depuis 2011. Autour du collectif éponyme, il réunit plus d'une cinquantaine d'artistes et chercheurs internationaux.

« *Le déplacement, la décentration du regard artistique, le " retour du réel " , sont envisagés dans ce projet comme la tentative de remettre en perspective et pourquoi pas de réconcilier les idéalismes modernistes universalistes et les réalités géopolitiques, souvent dramatiques. Et dans le quotidien de cette recherche en déplacement, les efforts pour comprendre et se faire comprendre participent aussi de manière importante au travail et aux expériences, dans un projet qui nous passionne de plus en plus pour sa capacité à faire l'objet de récits ».*

C'est à découvrir et à écouter ces récits que nous convie le collectif pour ce Rayon Vert.

— « Conversation Pieces »

Collectif *Suspended Spaces*, Basma Alsharif, Marwa Arsanios, François Bellenger, Yasmine Eid-Sabbagh, Maïder Fortuné, Hatem Imam, Lamia Joreige, Valérie Jouve, Ghassan Maasri, Mira Sanders

7 novembre - 20 décembre 2013

Vernissage : mercredi 6 novembre 2013 à 18h30

L'exposition *Conversation Pieces* a pour point de départ la dernière étape du projet *Suspended Spaces*, qui s'est tenue au printemps 2013 au Liban. Se déclinant en résidences d'artistes et en un symposium international, elle envisageait la réalité libanaise sous le prisme d'un lieu qui entre en résonance avec l'histoire commune de notre modernité : le projet inachevé d'Oscar Niemeyer à Tripoli.

Ziad Antar fait partie du projet *Suspended Spaces* depuis 2007. Jan Kopp, artiste associé à la saison 2013-2014 *Courir les Rues* de La Criée, est l'un des cinq membres du collectif qui porte l'aventure de *Suspended Spaces*.

Autour de l'exposition

Les Ateliers Portes Ouvertes de la Ville de Rennes : la création contemporaine à la rencontre du public

Du 12 au 15 décembre 2013

Depuis plus de 25 ans, la Ville de Rennes met à disposition des artistes plasticiens une trentaine de locaux adaptés, issus de son parc immobilier, pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions.

Ces ateliers de la Ville, ainsi que des espaces de travail d'artistes de l'agglomération rennaise et des lieux d'exposition consacrés à l'art contemporain sont ouverts au public les **12, 13, 14, 15 décembre 2013**.

Les œuvres (peintures, photographies, sculptures, vidéos, installations, dessins, design ...) et les processus de création dans le domaine des arts visuels sont ainsi accessibles, pendant quatre jours et dans plus de 80 lieux de Rennes et Rennes Métropole. L'existence de tous ces espaces dédiés à la création contemporaine contribue au dynamisme culturel rennais, témoigne de la volonté des élus d'impliquer les artistes dans les mutations de la cité, et relève de l'ouverture à l'échange et au débat.

Édité par la Ville de Rennes, un outil de médiation, est mis à disposition du public gratuitement, dans les ateliers et lieux participants, ainsi que dans d'autres lieux de Rennes et Rennes Métropole (MJC's, Maisons de quartier, centres culturels, Office du Tourisme, etc.).

Contacts APO :

Pedro Pereira
Direction Générale Culture
Direction Art Culture Territoire
Conseiller aux arts plastiques
02 23 62 21 00

Elsa Le Calvez Amsallem
Direction Générale Culture
Direction Art Culture Territoire
Renfort APO 13
02 23 62 25 61



Le Frac Bretagne, le musée des beaux-arts de Rennes, La Criée et l'EESAB-site de Rennes s'associent pour promouvoir la scène artistique rennaise à l'occasion des Ateliers Portes Ouvertes de la Ville de Rennes, en organisant conjointement leurs points presse et vernissages :

Frac Bretagne, Rennes

Dieter Roth, *Processing the World*

14 décembre 2013 - 9 mars 2014

Point presse : vendredi 13 décembre à 14h

Vernissage : vendredi 13 décembre à 17h30

Contact presse : Aurore Delebarre

aurore.delebarre@fracbretagne.fr

02 99 84 46 08

www.fracbretagne.fr

Musée des beaux-arts de Rennes

De Véronèse à Casanova, parcours italien dans les collections de Bretagne

Et Léonard, Raphaël, Michel-Ange, *dessins italiens du musée des beaux-arts de Rennes*

14 décembre 2013 - 2 mars 2014

Point presse : vendredi 13 décembre à 15h15

Vernissage : vendredi 13 décembre à 19h

Contact presse : Nadège Mingot

n.mingot@ville-rennes.fr

02.23.62.17.44

<http://www.mbar.org>

La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Ziad Antar, *Safe Sounds*

13 décembre 2013 - 16 février 2014

Point presse : vendredi 13 décembre à 16h30

Vernissage : vendredi 13 décembre à 18h30

Contact presse : Solène Marzin

s.marzin@ville-rennes.fr

02 23 62 25 14

www.criee.org

EESAB-site de Rennes

Mgr l'Évêque à la chasse

13 décembre 2013 - 31 janvier 2014

Vernissage : vendredi 13 décembre à 19h30

Contact presse : Jodène Morand

j.morand@ville-rennes.fr

02 23 62 22 66

www.eesab.fr

« Safe Sounds » - Ziad Antar

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Ziad Antar, *Safe Sound*, 2006
9', vidéo, son
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles



Ziad Antar, *Safe Sound*, 2006
9', vidéo, son
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

« Safe Sounds » - Ziad Antar

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Ziad Antar, *Night of Love 1*, 2009
30'', vidéo, son
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles



Ziad Antar, *Le Radar*, 2007
3', vidéo, son
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

« Safe Sounds » - Ziad Antar

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Ziad Antar, *Saïda*, 2013
3', film 8 mm, couleur, muet
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles



Ziad Antar, *Saïda*, 2013
3', film 8 mm, couleur, muet
Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Liste des œuvres exposées

Safe Sounds

Night of Love 1, 2009

30'', vidéo, couleur, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Night of Love 2, 2013

40'', vidéo, couleur, son

Production La Criée centre d'art contemporain

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Saïda, 2013

3', film 8 mm, couleur, muet

Production La Criée centre d'art contemporain

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Des Oliviers, 2013

3', film 8 mm, N&B, muet

Production La Criée centre d'art contemporain

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

La Souris, 2006

vidéo, couleur, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

La Marche Turque, 2006

3', vidéo, N&B, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Tambourro, 2004

2:30'', vidéo, couleur, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Safe Sound, 2006

9', vidéo mini DV, couleur, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

La Marche Turque, 2006

3', vidéo, N&B, son

Courtesy Almine Rech Gallery, Paris / Bruxelles

Biographie et bibliographie

ZIAD ANTAR

Né en 1978 à Saïda, Liban

Vit et travaille entre Saïda, Liban et Paris, France

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

2014

Sculpture de Jeddah, Jeddah, Arabie saoudite

Expired, Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saône, France

2013

Safe Sounds, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, France

2012

Expired, galerie Almine Rech, Paris, France

Portrait of a Territory, Sharjah Art Foundation, Sharjah, E.A.U.

2011

Expired, Selma Feriani Gallery, Londres, R.U.

2009

Terres de pommes de terre, galerie Almine Rech, Paris, France

2008

Projection of WA, Tate Modern, Londres, R.U.

2007

Sweet Eye, Ein Al Hilwé Refugee Camp, Saïda, Liban

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2013

19 rue de Saintonge, galerie Almine Rech, Paris, France

Ici, Ailleurs (Here, Elsewhere), Friche la Belle de Mai, Marseille, France

2012

Une approche méditerranéenne, MAC, Marseille, France

Art is the answer, Boghossian Foundation – Villa Empain, Bruxelles, Belgique

La Triennale – Intense Proximité, Palais de Tokyo, Paris, France

Chkoun Ahna, Carthage Museum, Tunis, Tunisie

2011

Blockbuster. Cinema for Exhibitions, MARCO, Mexico City, Mexico

Collector, Centre National des Arts Plastiques, Lille, France

Big Brother. L'artiste face aux tyrans, Palais des Arts et du Festival, Dinard, France

Towards the Social Landscape, Lianzhou International Photo Festival, Lianzhou, Chine

Une approche méditerranéenne, 54^{ème} Biennale de Venise, Palazzo Zenobio, Venise, Italie

The Future Generation Art Prize, Victor Pinchuk Foundation, Pinchuk Art Centre, Venise, Italie

The Future of a Promise, Contemporary Art from the Arab World, événement en parallèle de la 54^{ème} Biennale de Venise, Magazzini del Sale, Venise, Italie

Sharjah Biennial 10, Sharjah Art Foundation, Sharjah, E.A.U.

Live Cinema / In the Round, Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, U.S.A.

Suspended Spaces. Centre Pompidou, Paris, France

2010

Morality – Act VI: Remember Humanity, Witter de With, Rotterdam, Pays-Bas

Trust Media City Seoul. Seoul Museum of Art. Séoul, Corée du sud

Biographie et bibliographie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2010

Nulle Part est Un Endroit, Centre Photographique d'Ile-de-France, Paris, France

Listen to your eyes, École Supérieure d'Art, Metz, France

Act V: Power Alone, Witte de With, Rotterdam, Pays-Bas

Future Generation Art Prize 2010, Pinchuk Art Centre, Kiev, Ukraine

2009

America, Beirut Art Centre, Beyrouth, Liban

Where Everything is Yet to Happen. Spaport Biennial, Banja-Luka, Bosnie-Herzégovine

5x5Castelló09. The Premi Internacional d'art contemporani Diputació de Castelló EACC, Castello, Espagne

Place Beyond Borders, Cittadellarte, Pistoletto Foundation, Biella, Italie

The Third Eye, Selma Feriani Gallery, Londres, R.U.

Beirut Berefit: The Architecture of the Forsaken and Map of the Derelict, Sharjah Biennial, Sharjah, E.A.U.

The Generational: Younger than Jesus, New Museum, New York, NY, U.S.A.

2008

Hiroshima Art Fair, Hiroshima, Japon

Taipei Biennial, Taipei, Taiwan

Homeworks, Galerie Sfeir-Semler, Beyrouth, Liban

Lieux de vie. mémoire et fantasmes de l'enracinement, Abbaye St André, Centre d'art contemporain, Meymac, France

DI/VISIONS. The House of World Cultures, Berlin, Allemagne

New Ends, Old Beginnings. Bluecoat Gallery, Liverpool, R.U.

She Doesn't Think So But She's Dressed For The H-Bomb, Tate Modern, Londres, R.U.

Re-Reading the Future, International Triennial of Contemporary (ITCA), Prague, République Tchèque

2007

Ziad Antar / Xavier Veilhan, Blank, Paris, France

Safe Sound, Tambourro, Wa, Paris Cinéma 2007, Paris, France

Images du Moyen orient, Festival d'Automne, Jeu de Paume, Paris, France

Rencontres Internationales Paris Berlin, Jeu de Paume, Paris, France

2006

Pawel Althamer, Centre Georges Pompidou, Paris, France

La Cabane, Palais de Tokyo, Paris, France

Radical Closure, Oberhausen Film Festival, Oberhausen, Allemagne

2005

Video Brazil, Video Festival, Sao Paulo, Brésil

Mémoires vives, The Platform gallery, Berlin, Allemagne

2004

Tokyo Tonight, Palais de Tokyo, Paris, France

President Saddam Hussein, Palais De Tokyo, Paris, France

Code Unknown, Palais de Tokyo, Paris, France

The Parking, Centre d'Art Contemporain de Brétigny, Brétigny Sur Orge, France

The building, The Former Bank of Hiroshima, Hiroshima, Japon

2003

Jean Luc Moulène, Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saône, France

Le Grand Tour, Musée Nicéphore Niepce, Chalon sur Saône, France

ESEC mon Amour, Festival De Bourges, Bourges, France

Biographie et bibliographie

COLLECTIONS PUBLIQUES

Centre George Pompidou, Paris, France

FRAC Alsace, France

Nadour Collection, Allemagne

Kamel Lazaar Foundation, Zurich, Suisse

MONOGRAPHIE

Ziad Antar, Portrait of a Territory, Sharjah : Sharjah Art Foundation; Arles : Actes Sud, 2012

CATALOGUES

Blockbuster. Cinema for Exhibitions, Mexico City : Marco, 2011

Au Centre Pompidou, Paris : Édition Centre George Pompidou, 2006

Performing Images, Liban : Edition Group Med, 2005

12345678, Paris : Édition Palais De Tokyo, 2004

PRESSE

Isabelle Bernini, William Massey et Viviana Biroll « Les invités », in *L'Officiel art*, n°3, sept-oct-nov 2012

William Massey, « Ziad Antar / Maya et Ramzy Rasamny : l'artiste et les collectionneurs », in *L'Officiel art*, n°3, sept-oct-nov 2012

Christine Macel, « Ziad Antar - Tout à part », in *Flash Art*, novembre-décembre 2012

Scott Indrisek, « Reviews: SHARJAH, Ziad Antar », in *Modern Painters*, juin 2012

Angela Darby, « Humanising A Modernist Icon », in *Aesthetica Magazine*, juin 2012

Ghalya Saadawi, « Ziad Antar et la fascination du hasard », in *Diptyk Magazine*, n°10, avril-mai 2012

« La Méditerranée expose ses créateurs au Mac », in *La Provence*, 23 février 2012

« Ziad Antar: la marche turque », in *Art-Press Cahiers*, 2010

Francesca Di Nardo, « Radical Approach », in *Mousse magazine*, n°25, septembre 2010

Colette Khalaf, « L'Amérique s'affiche au Beirut Art Center », in *L'Orient-Le Jour*, décembre 2009

Lucy Fielder, « Exploring America », in *www.nowlebanon.com*, décembre 2009

Pamela M.Lee, « Sharjah Biennial 9 », in *Artforum International*, été 2009

Sharmila Devi, « New York showcases Mid East art », in *The National*, avril 2009

Simon Rees, « 6th Taipei Biennial », in *Frieze*, n°120, janvier-février 2009

« Meet the millennials, The Generational: Younger than Jesus », in *New Museum Review*, 2009

Alice Pfeiffer, « Painting a Picture of Exile », in *The New York Times*, novembre 2008

Kaelen Wilson-Goldie, « Ain al-Hilweh steps out of character to host photo exhibition », in *Ain al-Hilweh Daily Star*, septembre 2007

Texte :

Barbara Coffy, « Une idée, une vidéo – Ziad Antar »,
in <http://libalel.wordpress.com>, 1^{er} février 2011

Né en 1978 à Saïda, le vidéaste Ziad Antar développe une démarche audacieuse à travers des vidéos d'une simplicité déroutante, à la parole parfois bien aiguisée.

À la base de son travail, il y a cette conviction : l'image est une idée. Il cherche dès lors à rendre effective cette « traduction », ce transfert de l'idée initiale en vidéo. Il ne s'agit pas pour lui d'une recherche de la manière dont on transforme les idées en images mais bien du produit d'une production, où chaque vidéo est une idée et sa création.

C'est cette relation à la matière (la vidéo comme matière de l'idée) qui anime l'ensemble de son travail. Questionner la vidéo en elle-même. Ziad Antar affirme n'avoir « pas de thème spécifique, [sa] principale préoccupation est la vidéo en tant que médium »¹. Il a développé une manière bien singulière de travailler : pour lui, le processus créatif ne s'enclenche pas par la simple mise en route d'une caméra. Il est nécessaire de provoquer l'acte créatif, de remettre en question le médium.

Ziad Antar s'impose ainsi des contraintes qui proviennent du champ technique de la vidéo et de la photographie : un plan fixe, un plan séquence, une absence de montage... Elles font émerger un discours, une réflexion, une image, une idée : « Je mets des restrictions pour transformer des faits très simples en vidéos² ». La prise de vue et l'acte de filmer lui-même sont ainsi bien plus central que le sujet.

Une de ses premières vidéos, *Tokyo Tonight* réalisée en 2003 permet d'illustrer parfaitement cette démarche. Un cadre méthodologique strict a été fixé préalablement : une durée maximum de trois minutes, peu ou pas de mouvements de caméra, une seule séquence, parfois un seul plan. Une autre contrainte fixée était celle du titre, né des résidences auxquelles il a participé la même année au Japon. À la manière d'un road-movie et dans un paysage de pâturage du sud Liban, il nous invite à trois escales, trois rencontres avec des bergers nous adressant un seul mot « Tokyo » : en somme, trois séquences mises bout à bout.

Ziad Antar privilégie l'économie de moyens et utilise au minimum les outils de montage : pour lui, la post-production consiste simplement à rassembler le corps du travail et sa structure. Nécessitant un budget de production très faible, il produit la plupart du temps lui-même ses vidéos.

La musique joue un rôle particulièrement important dans son travail. Dans toutes ses vidéos, Ziad Antar l'utilise à travers la chanson ou la répétition de sons et cherche parfois à rendre compte d'une « image » de la musique. Dans *La Marche Turque* (2006), la célèbre composition de Mozart est jouée sur un piano sans cordes, faisant sonner le son des doigts sur les touches, à la manière d'une marche militaire. La réjouissante vidéo *Wa* (2004) met en scène sa nièce et son neveu interprétant une chanson de leur composition. *Tambourro* (2004) fait résonner la musique arabe dans une cuisine et une salle-de-bains, avec de surprenants instruments.

La vie quotidienne l'influence beaucoup : « j'ai réalisé environ cinquante vidéos et elles sont toutes liées à des choses que j'ai expérimenté autour de moi² ». À travers des vidéos de quelques secondes, parfois avec une seule séquence, il capte ces petits riens dans un même but, celui de questionner le langage de la vidéo. Dans l'étonnante vidéo *Mdardara* (2007), il filme en super 8 la cuisson d'un plat de lentilles. Pour lui, cette vidéo est « un document raconté (...) ayant un but éducatif (...) proche de l'art culinaire² ». Mais cette vidéo se place également dans un contexte bien particulier : elle est le fruit d'une subvention de la Commission Européenne pour la réalisation d'une vidéo qui témoignerait de ce qu'il a vécu pendant la guerre de 2006. Il raconte alors que dans les zones assiégées, on préparait des grands plats de lentilles et de riz « qui donnent de l'énergie et sont simples à faire ».

Ses vidéos, courtes, simples, légères et non dénuées d'humour, n'en témoignent pas moins d'un regard posé sur la guerre. Dans *Safe Sound* (2006), il filme la vie quotidienne d'une famille libanaise secouée par la guerre. *Tokyo Tonight* nous laisse aussi entrevoir une réflexion sur la distance qui sépare les bergers libanais de la vie de la mégalopole tokyoïte. En somme, Ziad Antar pose un regard particulier qui affleure les questions politiques, mais ne manque pas de s'en distancer.

¹ Interview de Ziad Antar par Fatos Üstek, Zenith Magazine

² Interview audio par Radiodiction, 9/11/2009

Texte :

François Salmeron, « Ziad Antar - Expired »,
in www.parisart.com, décembre 2012

Ziad Antar Expired

17 nov.-22 déc. 2012

Paris 3e. Galerie Almine Rech

«Expired» présente trente photographies noir et blanc parcourant les métropoles occidentales et le Moyen-Orient, au gré des pérégrinations de Ziad Antar. Apparemment documentaire, sa photographie se passionne pour du matériel «vintage», voire carrément défectueux, donnant un grain si particulier à ses œuvres

Par François Salmeron

Le projet de Ziad Antar naît en 2000 lorsque le jeune homme, alors âgé de vingt-et-un ans et assistant du photographe Hashem El Madani, découvre dans le studio Scheherazade des pellicules photo périmées («expired» en anglais) depuis 1976. Influencé par la démarche documentaire que suit son maître et qu'il pratique lui-même assidûment, notamment pour la réalisation de films, Ziad Antar pratique une photographie d'abord intime, qui va peu à peu s'ouvrir au monde. Le portrait qu'il fait de son maître, où Hachem El Madani pose dans son atelier, témoigne du lancement de Ziad Antar dans la photographie, et apparaît même comme son geste fondateur.



Du portrait intime, l'artiste passe à un style que l'on apparenterait volontiers à du documentaire. En effet, l'exposition «Expired» pose un regard original sur les réalités sociales, économiques et urbaines du Moyen Orient. Photographiant sa ville natale, Saïda, Ziad Antar ne tarde pas à élargir ses horizons. Il s'interroge sur l'identité de son pays natal, le Liban.

Des petits ports de pêche à la modernisation et à l'urbanisation ultra-moderne, le Liban connaît une extension fulgurante. La Murr Tower de Beyrouth symbolise d'ailleurs cette croissance que Ziad Antar photographie dans une impressionnante vue en contre-plongée. Pourtant, on sait que la tour de 140 mètres amorcée en 1974 n'a jamais été achevée à cause de la guerre civile. Dès lors, plutôt que de représenter l'ascension d'un pays, cette tour inachevée, qui finira par servir de base de tirs, apparaît comme un mémorial de la guerre.

Texte :

François Salmeron, « Ziad Antar - Expired »,
in www.parisart.com, décembre 2012

Ziad Antar voyage par la suite au Caire, à Dubaï ou La Mecque, notamment pour accomplir la série Portrait of a Territory, qui relate son road trip dans les pays des émirats. Ses pérégrinations s'achèvent en Arabie Saoudite, pays d'origine de Hachem El Madani, et «cœur névralgique» du monde arabe.



C'est en effet là où Ziad Antar termine sa dernière pellicule périmée. Car c'est bien cette particularité qui, d'un point de vue esthétique, démarque ses photos d'une simple démarche documentaire. Celles-ci s'ancrent bien dans des réalités contemporaines, en les interrogeant à partir de matériel ancien ou détérioré, notamment à partir d'un appareil Kodak Reflex datant de 1948. Avec les pellicules périmées, les tirages se trouvent tachetés. Et les contours des silhouettes ou des bâtiments sont souvent flous et imprécis. Par là, cela peut parfois conférer aux photos de Ziad Antar une connotation pictorialiste, romantique ou onirique, comme si l'on avait affaire à de vieilles cartes postales ou à des prises de vue datant du début du XXe siècle. Aussi, des stries verticales traversent les clichés, et tous les défauts inhérents à une pellicule périmée composent dans les ciels photographiés des sortes de pluies d'étoiles ou de faisceaux lumineux.

Narguilés, cactus, vendeurs de chaussures en pleine rue et mosquées, apparaissent finalement comme des symboles forts connectant directement notre imaginaire aux représentations que nous avons du Moyen-Orient. L'œuvre de Ziad Antar interroge alors nos préjugés et les clichés que nous avons sur les autres civilisations.

Mais ses photographies s'attardent également sur les mégapoles occidentales. Big Ben et la statue de Winston Churchill à Londres, les rues et les immeubles de New York. De même, Paris est vue depuis ce qui semblerait être le regard naïf d'un touriste: une vue sur la Seine et ses quais, avec des péniches accostées, le musée d'Orsay visible, ainsi que Notre Dame au loin.

En fait, ces photographies seront taxées de «clichées» en fonction de l'origine du spectateur: pour un Occidental, les vues de Paris, Londres ou New York pourront paraître banales, tandis que les vues du Liban ou de la Mecque sembleront plus originales. Tout est une question de point de vue finalement.

Œuvres

- Ziad Antar, Pont métal, Egypte, 2005. Tirage argentique. 125 x 125 cm
- Ziad Antar, La Mecque, 2012. Tirage argentique. 125 x 125 cm
- Ziad Antar, La roue de Londres, 2012. Tirage argentique. 125 x 125 cm
- Ziad Antar, Burj Khalifa II, 2010. Tirage argentique. 125 x 125 cm
- Ziad Antar, 15th May Bridge, Cairo, 2005. Tirage argentique. 125 x 125 cm
- Ziad Antar, La Tour Eiffel, 2011. Tirage argentique. 125 x 125 cm

Texte :

Christine Macel, « Ziad Antar - Tout à part »,
in *Flash Art*, novembre-décembre 2012



Ziad Antar

TOUT A PART

Christine Macel

Texte :

Christine Macel, « Ziad Antar - Tout à part »,
in *Flash Art*, novembre-décembre 2012

ZIAD ANTAR



CHRISTINE MACEL: *You started with short, single-shot videos such as Tokyo Tonight (2003), in which a Lebanese shepherd comes from a distance towards the camera pronouncing the word "Tokyo" — a work presented at Palais de Tokyo in Ange Leccia's Pavilion; Wa (2004), where two kids sing with a small electronic piano; or Famagusta, a short animation featuring two donkeys attached by their tails*

Ziad Antar: I work with mini DVD, an ordinary material that allows me to have a direct approach to my subject. I like to use the simplest means, as in photography: a tripod, a camera, a single shot. Those were ideas that I transformed into videos; sometimes I turned performance into video, other times music into video. Each idea comes from a short story, like *Banana* (2009), a back-to-front film made as an homage to Jean Eustache's movie *Le Monde à l'envers*.

To shoot my movie based on potato picking entitled *Terres de pomme de terre* (2009) — a family activity taking place in Lebanon among the Bekaa plains — I purposely decided to use silent 8mm in order to convey a sense of intimacy and archival aesthetics. This film is linked to a series of photographs I started in 2003, which document the journey of the potato from the farmlands in the

North of Europe to the transfer of seeds to Bekaa in Lebanon. The project also developed from my agricultural engineering studies and my observation of the agricultural economy. I documented the work in Europe using photography to express a "cold" look, in my opinion similar to the great European plains and to the huge fridges where potatoes are stored. While concluding my Lebanon journey, I looked for a contrast that could translate this atmosphere. I am interested in revealing the changes, the commercial alliances between North and South, differences and resemblances; this is why in the photos I did not specify whether it was Luxembourg, Belgium or Lebanon. These are issues I broadened afterwards with the series "Portrait of a Territory," realized in the United Arab Emirates.

CM: *Can we talk about Marche Turque (2006), a video installation that was widely exhibited, including in "Younger Than Jesus" at the New Museum in New York?*

ZA: I created a video projected on the wall, a fixed shot, a black-and-white aerial view of a pianist's hands. I had blocked the piano's strings; one could only hear the sound of the fingers on the keyboard, which create a per-

cussive music while she plays Mozart's *La Marche Turque*. The sound became brutal. The poetic dimension of the music disappeared and introduced a sort of military march. Mozart's *La Marche Turque*, one of his most famous compositions, evoked the elite of the infantry of the Ottoman army at an age when Austria had already retrieved Hungary from the Turkish Empire. It was still a relationship between North and South, between the Austro-Hungarian Empire and Turkey, which used to be neighbors at the time; it is also the idea of conflict and change, which is at the core of many of my projects, sometimes in a ironic way, like in *Famagusta*. I tried to detach myself from the direct representation of a conflict, so very present in the Lebanese context and the Arab world. I don't want to be narrative or stick to "once upon a time," because that would compromise my practice and I am more interested in the medium. It is often easy to surrender to history, and that is what

ZIAD ANTAR, *La marche turque*, 2006. Performer Matea Maras. Video still. Courtesy the artist and Almine Rech, Paris / Brussels. Opposite: Cote d'Azuro Hotel, Jnah Beirut, built 1973, 2007 (from the series "Beirut Beref"). C-Print, 123 x 123 cm. Courtesy Selma Feriani, London.

Texte :

Christine Macel, « Ziad Antar - Tout à part »,
in *Flash Art*, novembre-décembre 2012

FLASH ART ASIA 3 • INTERVIEW



ZIAD ANTAR, Portrait Of Foujaira, 2010 (from the series "Portrait d'un territoire"). C-print, 125 x 125 cm. Courtesy Selma Feriani, London.

I work against. I have explored the possibilities of video, film and photography in relation to my ideas by refusing narration.

CM: "Me and My House" (2006) is a photographic series in black and white, made right after the Lebanon-Israel war on the South Lebanon border, where you photographed people in front of their destroyed houses. Then there is "Beyrouth Bereft" (2007-2009), a color series on some unfinished buildings in Lebanon, exhibited at the Seoul Biennale.

ZA: Two months before "Me and My House," I made a series on the refugees from the South Lebanon war in the schools of Sidon; these are simple portraits of kids before an improvised white background. When the war ended, I took portraits of the owners in front of their homes. These two series deal with the theme of portrait, photography and identity. The human prevails over destruction. "Beyrouth Bereft" doesn't document ruins, but abandoned and unfinished buildings, whose presence and number is so high that they remind me of a city's monuments, gigantic and inaccessible sculptures, whose realization lies suspended, conveying ambiguity. Exactly like the Lebanese situation. There are no legal decisions to destroy them, finish them or use them; they're simply "left there."

CM: With "Portrait of a Territory" you exhibited a photo installation at the Sharjah Foundation in the Sharjah Museum, a series that you realized over several years on the

coast of the United Arab Emirates, a country born in the '70s and whose influence developed around petrol and trade, following British domination.

ZA: I decided to work on the coast, which reveals the country's evolution, its glories and failures. I photographed Saudi Arabia all the way to Oman, in a methodical way, by car, day after day. I was interested first of all in the people who work on site; I decided to stay, in order to abandon *a priori* prejudices. I wasn't really interested in the country's richness, but in the everyday life of the population, the emigrants coming from the Arab world, without necessarily photographing them. The process was typical of documentary photography; but the result doesn't correspond to its most widespread aesthetics, nor do the pictures or the museological display. I obtained some light aberrations that I integrated into my work, and little by little I realized that I was also portraying the Gulf's light. This allowed me to experiment with the photographic medium. I scanned all the images on site, using machines from the Gulf, industrial scans, not re-worked, which produce a particularly homogeneous look throughout the whole series. For example, the pink ambience of a certain picture depicting Sharjah could be caused by the scanner. The presentation of the project as one work, with 211 medium-format photos, color and black and white, in a line that follows a sort of small island, pushes my project towards its more conceptual dimension.

CM: The series "Expired," shown at the Triennale curated by Okwui Enwezor at Palais de Tokyo in Paris and soon to be exhibited at Almine Rech, uses a sort of time jamming. In fact, you have photographed many cities of the world and several personalities, from Michelangelo Pistoletto to Walid Jumblatt, using expired films that you found in the atelier of Hashem el Madani in Sidon, a Lebanese photographer who produced a large archive documenting Lebanese life from 1948.

ZA: I started this series in 2000, in an empirical way. With the expired film from 1976 I was aiming to photograph contemporary subjects with old cameras and means. The first picture was a portrait of Madani himself, who in my opinion embodies the documentary photography of the ancient generation. The atmosphere in his studio left a mark on the whole following series, as a sort of journal of different encounters. The images in "Expired" (made in Lebanon) form a very familiar *tout a part*. The Dubai and New York images made from the same context were less unexpected because I already knew the type of images I produced in Lebanon. In fact the outcome was like a double surprise, a double enigma.

Walid Jumblatt's photograph is therefore a portrait, but it is "difficult" too; it's sort of anti-archival. My photographic work breaks from the archival, typical of the previous generation of Lebanese artists. I got interested in him, the Druze head of the socialist-progressive party, after the assassination of Rafic Hariri in 2005. And he himself has survived an assassination attempt. I went there as if I was going to a fort. He looked at his watch and seemed bored. It was both the portrait of a man waiting in a suspended time and an out-of-date photograph, displaced in time. ■

Christine Macel is Chief Curator of Contemporary Art at the Centre Pompidou, Paris and the Curator of the French Pavillion at the 2013 Venice Biennale.

Ziad Antar was born in 1978 in Sidon, Lebanon. He lives and works in Sidon and Paris.

Selected solo shows: 2012: Almine Rech, Paris; Sharjah Art Foundation (UAE). 2011: Selma Feriani, London. 2010: Witte de With, Rotterdam (NL); Seoul Museum of Art; Centre Photographique d'Ile-de-France, Paris. 2009: Beirut Art Center; Almine Rech, Paris; Cittadellarte - Fondazione Pistoletto, Biella (IT).

Selected group shows: 2012: La Triennale, Palais de Tokyo, Paris. 2011: Sharjah Biennial (UAE). "Live Cinema/In the Round," Philadelphia Museum of Art (US). 2010: "Act V: Power Alone," Witte de With, Rotterdam; "Future Generation Art Prize 2010," Pincuk Art Centre, Kiev. 2009: Sharjah Biennial; New Museum Triennial, New York.

Texte :

Angelina Darby, « Humanising A Modernist Icon »,
in *Aesthetica Magazine*, juin 2012

Humanising A Modernist Icon

Skyscraper: Art & Architecture Against Gravity

BRINGING THIS ICONIC BUILDING TO LIFE, SKYSCRAPER IS A RE-APPRAISAL OF THE MODERNIST STRUCTURE AND FEATURES OVER 50 ARTISTS WHOSE WORK RESPONDS TO ITS VARIETY AND COMPLEXITY.

In a passage in *The Tall Office Building Artistically Considered* (1896) the pioneering, influential architect Louis Henri Sullivan (1856-1924) stated: "This loftiness is to the artist-nature its thrilling aspect ... It must be in turn the dominant chord in his expression of it, the true excitant of his imagination ... It must be every inch a proud and soaring thing, rising in sheer exultation that from bottom to top it is a unit without a single dissenting line." A skyscraper can be sculpted and formed into an incredible towering edifice of steel and mirrored walls of glass; a colossus inherently capable of inspiring admiration and at the same time provoking a sense of insignificance.

Chicago has been acknowledged as one of the first cities to embrace the high rise building and it seems appropriate that the Museum of Contemporary Art, Chicago should play host to the exhibition *Skyscraper: Art and Architecture Against Gravity*. This thematic exhibition has been curated by Michael Darling, James W. Alsdorf Chief Curator, Joanna Szupinska, and Marjorie Susman Curatorial Fellow. It features works by over 50 artists such as Andy Warhol, Chris Burden, Catherine Yass, Erica Bohm, Vito Acconci, Fikret Atay, Claes Oldenburg, Ziad Antar and Enoc Perez. The exhibition also includes a specially commissioned sculpture by Polish artist Monika Sosnowska, installed in the vertical space of the museum's atrium, and the minimal paintings of the World Trade Center's Twin Towers by Robert Moskowitz are on display in the gallery for the first time since 9/11. Each work has been selected because of its response to this iconic structure; Darling considers that "artists have always looked at skyscrapers with a wary eye as well as with fascination." While the exhibition is dominated by a central cohesive theme, it is divided into five distinct sections: Verticality, Personification of Architecture, Urban Critique, Improvisation and The Vulnerability of Iconic Buildings.

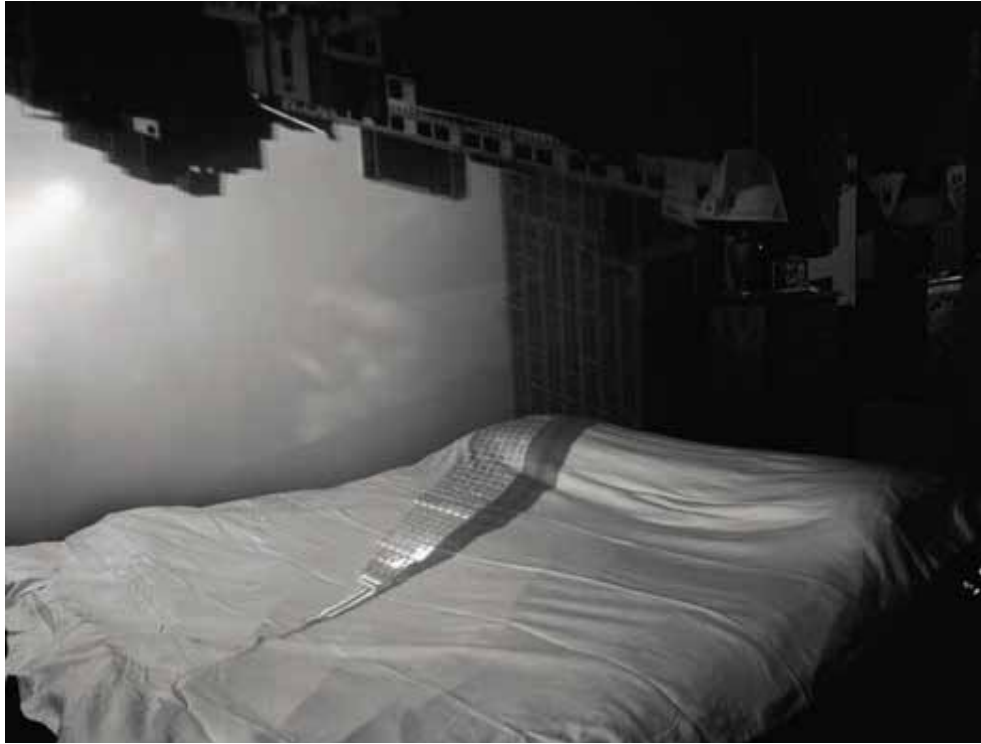
The defining structural feature of the skyscraper is its verticality, direct-

ing the eye from street to summit and, in doing so, instilling both awe and aspiration. The Verticality section of the exhibition explores both the formal configuration of these buildings and the psychological correlates of optimism and progress. Darling suggests: "It is an inescapable fact about how skyscrapers work; grouping these (pieces) together to establish rules regarding the theme – those pieces on their own will take you in all different directions." In the work *Chrysler Building* (2011) by Chris Burden, we experience a customary landmark one might expect in an exhibition of this nature. Burden's rendering has reduced the monumental Chrysler Building to a miniature construct assembled from a simple metal building kit, and this scale presents the viewer with an opportunity to relate to the building on a tangible level. In a similar response to Burden's appropriation, the artists Jeff Carter and Jennifer Bolande also intricately reconstruct models of iconic high rise buildings. With its curtain wall façade, New York's Lever House (1952) was one of the first glass-box skyscrapers, and exemplifies the design principle according to the Bauhaus master Ludwig Mies van der Rohe. In *Appliance House* (1998-9) Bolande's "curtain wall façade" consists of stainless steel light boxes with duratrans photos of washing machines displayed in shop windows at night. We become aware of the strong association that skyscrapers have with commerce and its capitalist ethos. This pristine, shiny edifice has been constructed from the financial success of selling cleaning appliances to the masses. The impressive panoramic vista captured from a Tokyo highrise by Roe Ethridge and the expressionistic utopian edifices of the *Cityscapes* series (2009) by Erica Bohm perfectly capture the metropolitan dream of an aspiring urban planner. Enoc Perez's oil on canvas painting of the *Marina Towers, Chicago* (2011) serves as a poignant reference to the exhibition's host city.

The destruction of The Tower of Babel reminded mortals that they were

Texte :

Angelina Darby, « Humanising A Modernist Icon »,
in *Aesthetica Magazine*, juin 2012



Abelardo Morell, *Camera Obscura Image of the Empire State Building in Bedroom*, 1994. Image courtesy of the artist and Bonni Bennubi Gallery, New York.

lesser than their God. It took some time before secular constructions far exceeded religious structures in height. Less spiritual needs such as status can play a major part in the construction of a tall building and Personification of Architecture makes us aware of the relationship between the physical and the ego. Vito Acconci's kinetic sculpture *High Rise* (1980), Roger Brown's *Ablaze and Ajar* (1972) and H.C. Westermann's *Memorial to the Idea of Man If He Was an Idea* (1958) exemplify this dual implication. Darling testifies that "the anthropomorphising instincts of these artists is thinking of (the) buildings in a very phallic way, which of course, lends itself to the hubris of the skyscraper and the macho 'race to the sky' – there is something deeply human about that." Abelardo Morell's emotive and monochromatic *Camera Obscura Image of the Empire State Building in Bedroom* (1994) has captured a public icon and metaphorically invited it into a private, intimate space. A sense of the corporal

"The defining structural feature of the skyscraper is its verticality, directing the eye from street to summit and, in doing so, instilling both awe and aspiration. The Verticality section of the exhibition explores both the formal configuration of these buildings and psychological optimism."

is present in the packaged confectionary sculptures by Eliza Myrie entitled *Project Candy*. Through this concept the artist offers viewers the opportunity to purchase and then consume a memento from the show. Myrie says: "The work considers the food supply of the inner city and how we physically ingest and manifest the circumstances of the locations we dwell within."

Improvisation offers a look at the ways that people who inhabit it humanise modernist architecture. Wilfrid Almendra's sculptures stress the clash between individualism and standardisation. Yin Xiuzhen takes old clothing and transforms the fabric into soft sculpture cityscapes that dramatically unfold from suitcases. The act of travelling and the places visited become one complete whole. Marie Bovo's photographs of the sky centrally shot within courtyards gives viewers a sense of vertigo. Congo based artist Bodys Isek Kingelez began

building his brightly coloured maquettes of imagined buildings when he was made redundant. Although he has no formal training in architecture or art, his idiosyncratic structures such as *Palais d'lhunga* (1992) articulate a joy in conceiving and constructing. A similar pleasure in mark-making can be seen in the felt-pen drawings of Wesley Willis. Diagnosed with schizophrenia at 26, Willis used both music and drawing as means of expression. His depictions of the Dan Ryan Expressway and other Chicago street scenes reveal an effervescent personality in their repetitive marks. Kori Newkirk's *Glint* (2002) creates an equally colourful celebration of the city by rendering the silhouetted outline of skyscrapers using bright red plastic pony beads threaded onto artificial hair. Gabriel Orozco's photograph *Isla en la Isla (Island within an Island)* (1993) presents two cityscapes within one image. A bleak view of the Manhattan skyline seen from New Jersey is echoed by the placing of broken, discarded planks and detritus against a grey concrete wall in the foreground. The artist's makeshift reproduction of the cityscape seems like a scathing critique of the dominant role that New York plays within the art world.

Darling asserts that in the interest of balance it was important to recognise that "a large number of artists are critiquing the modernist idea of grouping hundreds of people together in a single tower." The Urban Critique section presents works that explore the more dystopian nature of urban development. The criticisms levelled by Jane Jacobs in her influential book *The Death and Life of Great American Cities* (1961) are still relevant in most industrialised countries. In the drive for market-led efficiency human needs are subordinate to the machine of commerce, diversity is sacrificed for the specialisation of financial quarters, and shopping centres, link roads and bypasses rip through city neighbourhoods. This dehumanising tendency inevitably leads to alienation and this theme is picked up by artists such as Ziad Antar, Jeff Carter, gelitin, Jakob Kolding, Michael Wolf and Shizuka Yokomizo. Kolding engages directly with how town planning interferes with

Texte :

Angelina Darby, « Humanising A Modernist Icon »,
in *Aesthetica Magazine*, juin 2012



Michael Wolf, *Alight #7*, 2005. Courtesy of the artist and Robert Koeh Gallery, San Francisco.

human activity in his striking collages whilst Carter's questioning of Modernist theories by recreating famous structures through a process known as IKEA-hacking can be seen in his sculpture *Untitled #3 (Chicago Tribune Tower)* (2010).

Wolf's *The Transparent City* voyeuristically captures fragments of life within Chicago's high-rise towers. Office spaces and private accommodation are scrutinised through a telephoto lens or, as in *Transparent City #6* presented here, building facades are transformed into abstract compositions inhabited by city dwellers oblivious to Wolf's gaze. In contrast, Yokomizo's photographic project *Dear Stranger* 1998-2000 presents complicit night-shots of individuals framed within the brightly lit interiors of their homes. The artist wrote an anonymous letter to her subjects asking if they would stand at a particular window at a specific time of night so that she could photograph them from the street. The record of these encounters perfectly captures the uneasy relationship between self and other inherent in city living.

Ziad Antar's decision to take a photograph of the world's tallest free standing structure, the Burj Khalifa in Dubai, with out-of-date film using an obsolete camera immediately places this modern building into the prism of the historical archive. In this simple gesture he profoundly presents current grandstanding within a historical framework of fallen empires, inevitable decline and the transient nature of power. The future can also reframe historical actions. Austrian collective gelitin's "prankster" performance in which they installed a window balcony on the 96th floor of the World Trade Center to watch the sunrise is revealed in *The B-Thing, New York City* (2000-01). The archive relating to their intervention presented here is inevitably overshadowed by later events.

These later events, the 9/11 attacks and the resulting changing relationships to iconic structures of power, inform the works presented in *Vulnerability of Icons*. Included are Vera Lutters' spectral *Studies for Ground Zero* (2001-02) – gelatin silver prints captured by turning a room overlooking the site into a camera obscura. The means of recording and its impact on our understanding is also explored in Thomas Ruff's *jpeg ny05* (2004) in which the broken remnants of one tower are further fractured through the degraded quality of a digitally

captured image. The conclusion may be that binary approaches cannot meet the complexities of our times. Robert Moskowitz's minimal paintings of the World Trade Center's Twin Towers will be shown for the first time since 9/11. Moskowitz has drawn and painted the towers since 1974, engaging with them through his monochromatic, formal approach. It's impossible now to see these works as purely surface relationships between structure and rendition; a new narrative dominates. Aspects of this narrative are poignantly told in Hans-Peter Feldmann's installation *9/12 Frontpage* (2001). The artist displays the front page of 151 newspapers on 12 September 2001. Darling believes this piece "reminds us just how global the impact of those attacks was and how much of a shift it created in culture at large."

It could be argued that terrorists are using the efficiency-model philosophy behind such high-density buildings to create as much death and destruction as possible with the fewest resources. The Twin Towers were not the only high-rise buildings to be targeted by those wishing to pursue their cause violently. Ahmet Ögüt's *Exploded City* (2009) presents an imaginary metropolis of 22 scale-model buildings and architectural features that have suffered bomb attacks such as the Madimak Hotel, Sivas (attacked 2 July 1993), Europa Hotel, Belfast, (continually bombed between 1972-1994), HSBC Bank, Istanbul, (attacked 20 November 2003), Ferhadija Mosque, Banja Luka (attacked 7 May 1993) and Mostar Bridge, Mostar (destroyed 9 November 1993). By not including the Twin Towers in the cityscape Ögüt reminds viewers that the toll of victims from extreme acts of violence is vast.

In addition to the themed sections there will be presentations of work by Cyprien Gaillard, Pierre Huyghe and Jan Tichy. Darling and his fellow curators have brought together a dynamic collection of works that enable a multi-layered reappraisal of that most iconic modernist structure, the skyscraper. *Skyscraper: Art and Architecture Against Gravity* opens 30 June and continues until 23 September. www.mcchicago.org.

Angela Darby

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

Contact presse :
Solène Marzin
s.marzin@ville-rennes.fr / 02 23 62 25 14

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

- > Pour les groupes enfants : de 10h à 12h
- > Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard
T. 02 23 65 25 11 _ c.brulard@ville-rennes.fr
Émilie Cénac
T. 02 23 62 25 12 _ e.cenac@ville-rennes.fr

